

# A la découverte des remparts médiévaux en seconde A et en seconde B

- Enseignement - Disciplines - Lettres et sciences humaines - Lettres - Français - Littérature et Société -



Lycées de Fécamp

Les élèves suivant l'enseignement Littérature et Société ont pu découvrir avec Mme Virginie Sampic les remparts médiévaux de Fécamp à travers des lieux parfois secrets de la ville.

Ils préparent ainsi la rédaction d'une histoire médiévale ayant pour cadre Fécamp au Moyen-Age. Cette visite fait suite à l'atelier vitrail et à l'atelier calligraphie qui avait permis une plongée dans la vie monastique au Moyen-Age. Par ailleurs, les élèves de seconde B participent au projet Etwinning avec l'Italie qui a pour thème la métamorphose des murs de nos villes, de la défense à la plaisance. Ils pourront répondre avec leurs correspondants italiens, vendredi matin, à un questionnaire sur la ville de Fécamp et ses monuments.

Les remparts de Fécamp sont actuellement en cours de restauration. Ils sont édifiés en pierre calcaire de Fécamp. On trouvait au Moyen-Age des carrières par exemple sous l'église Saint-Etienne. Elle est différente de la pierre de Caen. La pierre était un matériau noble et le coût du transport restait élevé.

Les fortifications datent du XI siècle.

Pour la restauration, on doit faire venir la pierre de Valence en Espagne.

Sur le terrain acheté par la commune et comprenant une partie des remparts, on observe le Canal de la voûte qui va jusqu'à Ganzeville : il fut construit au Moyen-Age, captant les eaux de Ganzeville et les menant à l'abbaye de Fécamp. Guillaume de Volpiano, en 1001, explique qu'il y a l'eau courante à l'abbaye.

Le canal passe sous la route de Rouen vers la Halle aux Vêtements.

Jusqu'en 1974, il était impossible de voir les ruines du palais des ducs de Normandie. Des fouilles archéologiques eurent lieu ensuite. Peu d'écrits sont disponibles aux XI et XII siècles. Le château était peint en pierre. Rollon, 1er duc de Normandie, avait un fils, Guillaume Longue Epée, qui installa une résidence modeste en bois servant de pied à terre. Richard 1er, son fils, est né à Fécamp et fit construire une église tout en transformant le palais en pierre. Son fils, Richard 2, fonda l'abbaye et commanda la construction de la voûte. Les murs à arcades témoignent d'un souci d'économie de la pierre. Les remparts furent incorporés dans le château (avant, ils étaient à l'extérieur). Les fenêtres à croisillons datent du Moyen-Age.

En 1066 : Guillaume le Conquérant gagna la bataille de Hastings et devint le roi d'Angleterre : il organisa une fête au palais de Fécamp.

Le drapeau normand flotte au-dessus du château avec deux léopards. En langage héraldique, le bleu se dit azur. Le noir se dit sable. Le vert se dit sinople. Le léopard se dit or. Le rouge se dit gueules.

On ignore l'origine de ce blason. On pense aux croisades au Moyen-Age : les croisés ont pu voir des léopards. Ils seraient au nombre de deux en référence aux deux îles anglo-normandes, mais cela reste une hypothèse sans fondement scientifique.

Le jardin médiéval est situé dans les anciens fossés de la ville derrière la tour de la Maîtrise, derrière la rue de la fontaine.

En 1204 eut lieu la prise de Château-Gaillard et la Normandie devint la propriété du roi de France. Les moines devaient entretenir les remparts et fossés pour éviter l'invasion anglaise, donc les moines plantèrent un jardin, un verger, un potager, des vignes, un jardin des simples (plantes médicinales). Tout jardin est clos au Moyen-Age. Au XIIème siècle, le terme "jardin" signifie « terrain, généralement clos, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément ». Le terme "jardin" remonte probablement à un terme gallo-romain : \*hortus gardinus " : « jardin entouré d'une clôture », dont le second élément est issu de gardo : « clôture », On pensait que les plantes avaient des vertus. Par exemple : l'intérieur de la noix ressemble au cerveau et l'huile de noix est bénéfique pour le cerveau. Le carré des simples avait une forme géométrique avec des rectangles et plantes au milieu des rectangles. La sauge était vue comme la panacée, le remède universel.